

1695

Preface, Poëme contenant la tradition de l'Eglise sur le tres-saint Eucharistie

Isaac-Louis Le Maistre de Sacy

Follow this and additional works at: http://scholarworks.umass.edu/french_translators

Le Maistre de Sacy, Isaac-Louis, "Preface, Poëme contenant la tradition de l'Eglise sur le tres-saint Eucharistie" (1695). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. Paper 56.
http://scholarworks.umass.edu/french_translators/56

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature Program at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

Isaac Louis Le Maistre de Sacy. Poëme contenant la tradition de l'Eglise sur le tres-saint Eucharistie. Par M. Le Maistre de Sacy. A Paris, chez Guillaume Desprez... M.DC.XCV. Avec Approbation & Privilege de sa Majesté.

BNF YE-1452

Avertissement (4 pp) [de Du Fossé, selon Delassault biography, 83]

[beginning]//a2r// L'Autheur, qui s'est fait connoistre il y a déjà long-temps par l'excellente traduction du Poëme de S. Prosper en Vers François, & par d'autres admirables Poësies chrestiennes, & depuis par la traduction de l'Ecriture sainte, & les explications litterales & spirituelles qu'il y a jointes, composa, il y a environ cinquante ans, un Poëme sur le très-saint Sacrement de l'autel; qui est celui que nous donnons presentement au public. Il le composa estant encore assez jeune, & quelques années après que la ville de la Rochelle eut esté reduite sous l'obeissance du feu Roy Louis XIII surnommé *le Juste*. . . . [political context of poem]

//verso// Si l'on demande presentement, d'où vient que ce Poëme ayant esté fait il y a tant d'années, on a differé si long-temps à le donner au public; on doit regarder ce long delay comme un effet de la modestie de l'Autheur, qui n'avoit nul empressement de mettre au jour ce qu'il avoit fait pour sa propre édification, & pour se remplir dans sa retraite des choses qui occupoient //a3r// le plus fortement son coeur. . . [However, word that an unauthorized edition was about to appear, LMS's friends have decided to bring out this version, based on latest ms, along with a Preface]

Préface (37pp). [theological]

...

//a4v// Comme la Poësie a cette propriété, de renfermer en peu de mots, dans une certaine mesure //b1r// de Vers, & par des expressions plus vives, les veritez qui sont naturellement plus étenduës dans une autre sorte de discours, l'esprit en est quelquesfois plus frappé, & le coeur même plus touché. L'on retient aussi avec plus de facilité, ce qu'on a appris en moins de paroles, & ce qui s'est fait sentir plus vivement à l'esprit. . . . On y [en vers] fait parler presque par tout les plus saints oracles de l'Eglise; & on tâche de n'y dire que ce qu'ils ont dit. Mais parce que ce mystere si profond a besoin de quelque éclaircissement; & que ce qui sert à faire paroistre la Poësie plus vive, est la breveté; & que néanmoins cette même breveté ne contribuë pas toûjours à donner une vûë si claire des //verso// choses, qu'un discours plus étendu; il ne sera peut-estre pas inutile de donner icy d'abord comme un plan de ce que les Peres nous representent dans leurs écrits & dans ce Poëme. Et ainsi ce que nous dirons dans cette Preface, servira à faire mieux penetrer les grandes veritez renfermées dans les Vers: & les mêmes Vers serviront à faire ensuite gouter davantage, & imprimer plus fortement dans l'esprit ce que l'on aura mieux compris.

[Need for a Mediator between humans and God]

//b2r// Dieu ne pouvoit regarder l'homme en cet estat, selon l'ordre de sa justice, que comme un objet de sa colere. Et l'homme alors n'avoit rien qu'il luy pust offrir, pour flechir sa misericorde; puisqu'il n'y avoit rien en luy que le peché n'eust corrompu. C'est pourquoy, comme il ne pouvoit plus avoir par soy-même un commerce & une union immediate avec la divine Majesté, il a esté necessaire que Dieu, qui ne vouloit pas le

perdre, luy donnast un Mediateur, par lequel il pust se cmmuniquer aux homme, & les hommes pussent remonter jusques à luy.

//b2v// JESUS-CHRIST, homme & Dieu, estant ce Mediateur, selon que nous l'enseigne saint Paul, a parfaitement rempli tout ce qui appartenoit à cette haute qualité. Il s'est offertt comme une hostie de propitiation pour tous les hommes. . . .

Il estoit donc necessaire. . . que la chair divine du Reempteur, qui avoit //b3r// esté le prix de la redemption, & qu'il avoit donnée pour la vie du monde, fust donnée en particulier à chaque fidelle pour luy communiquer cette vie. Et c'est ce que luy-même leur a promis, en les assurant, que le pain du ciel, qu'il falloit manger pour avoir la vie, estoit sa chair même qu'il donneroit pour la vie du monde: *Panis, quem ego dabo, caro mea est, pro mundi vita.*

Il estoit de même necessaire . . . que le Sacrifice de JESUS-CHRIST ne fust pas temporel, mais éternel, & qu'il associast à son Sacerdoce toute son Eglise; afin que d'une part elle pust rendre à Dieu un hommage digne de Dieu, ce qui sans cela luy eust esté impossible; & que de l'autre, elle pust elle-même se faire recevoir de Dieu, en s'offrant à luy conjointement avec son Fils, qui est l'unique objet de sa complaisance.

Ce sont-là les raisons toutes divines de l'institution du Sacrement & du Sacrifice de l'Eucharistie. Car, comme le Fils de Dieu s'est réellement revestu de nostre chair dans son Incarnation, & qu'il a réellement livré cette même chair à la mort; il nous a aussi voulu donner réellement cette chair vivifiante & toute rempli de //verso// l'Esprit divin, afin qu'elle fust en nous le principe d'une vie divine pour nos ames, & d'une immortalité glorieuse pour nos corps.

. . . .

//b4r// Ainsi le corps de l'Eglise ne recevant sa vie que par le corps de JESUS-CHRIST, elle ne peut communiquer aux membres qu'elle s'unit, que la même vie qu'elle reçoit de cette chair; de sorte que l'on peut dire en un sens veritable, que ceux mêmes dont nous parlons, ont mangé le corps de Jesus-Christ, non en eux-mêmes, mais dans le corps de l'Eglise, auquel ils ont esté incorporez: comme on peut dire en un sens, que la main mange, & reçoit sa vie dépendamment de la nourriture que prend le corps, quoiqu'elle ne la reçoive pas par elle-même, mais par les autres parties du corps.

[why we feel obligation to God]

//b4v// Ajoûtons à tout cela l'obligation fondée dans la nature & dans l'inclination qui est demeurée à l'homme, même depuis le peché, de témoigner par des actions sensibles le culte spirituel & invisible qu'il rend à la Divinité, & d'accompagner le sacrifice interieur de l'exterieur. Considerons aussi, que d'une part l'homme est //c1r// plus touché des choses presentes que des absentes; & que de l'autre la condition de la loy nouvelle, qui tien le milieu entre le ciel & la Synagogue, est de ne contenir pas seulement des figures vuides, comme l'ancienne loy, ni des veritez nuës, comme le ciel, mais des veritez voilées, qui bien loin de détruire la foy, la fortifient: & nous serons convaincus qu'il n'y avoit rien de plsu conforme à la bonté & à la sagesse de Dieu, que de laisser à son Eglise un Sacrifice, qui fust tout ensemble & exterieur & interieur; dans lequel on offrist exterieurement JESUS-CHRIST voilé sous des signes sensibles, & où l'Eglise s'offrist elle-même avec JESUS-CHRIST, par des actes interieurs & spirituels de sa foy & de son amour.

[explains via Saint Augustine that our “sacrifice extérieur” is a “sign” of the “sacrifice intérieur,” c1v]

//c3r// . . . le Sacrifice de l'Eucharistie est figure & verité tout ensemble; parce que l'oblation extérieure que les Prestres font, non d'un corps figuratif, mais du propre corps de JESUS-CHRIST, est en même-temps la figure de l'oblation perpetuelle, que JESUS-CHRIST tout entier, c'est-à-dire, la teste & le corps, fait de soy-même à son Pere.

[The body of the Church]

//d2v// Car c'est ainsi que tout le Corps de JESUS-CHRIST ne compose qu'un grand Prestre & un grand Sacrifice, qui comprend non seulement le chef & les membres, mais aussi toutes les actions & les souffrances de ce chef & de ces membres, qui sont offeres à Dieu par le Prestre éternel, & par toute la société des Saints. Tout le devoir d'un Chrestien, qui a obtenu une place dans ce divin Corps, doit estre donc de travailler à ne rien faire qui ne puisse estre //d3r// compris dans ce Sacrifice general, lequel estant tout de charité, n'admet en soy que ce qui est fait pour dieu, par l'esprit de la charité.

[Nature of the Eucharist]

//e1v// Si nous passons maintenant à considerer la nature du Sacrement de l'Eucharistie, les Peres nous apprennent, encore qu'il est aussi & figure & verité comme, on l'a dit du Sacrifice. Il est figure dans sa partie extérieure & sensible; ce qui a porté quelques anciens Peres à l'appeller image, & figure, en donnant le nom *d'antitypes*, c'est-à-dire d'images, aux especes sensibles que nous y voyons. Mais il est en même-temps verité, à cause du corps de Jesus-Christ qu'il contient au-dedans: ce qui a fait dire à saint Chrysostome, à saint Augustin, & à plusieurs autres Peres; Qu'il est la verité qui a succédé à l'ombre & aux figures vuides de la Loy.

Ainsi la nature de ce Sacrement est un modele parfait de l'estat d'un veritable Chrestien pendant cette vie, dans laquelle il est composé de deux hommes, l'un terrestre & l'autre //e2r// celeste. Il renferme les tresors du ciel dans un vase de terre. Il est rempli de l'Esprit de Dieu au-dedans; & il le figure au-dehors par la sainteté de ses actions Ainsi ceux qui n'ont pas Dieu dans le coeur, & en qui il ne reside pas, comme dans son temple; quelques actions extérieures de pieté qu'ils puissent faire, ne sont que comme des figures trompeuses, qui meritent aussi peu le nom de Chrestiens, qu'un pain vuide de JESUS-CHRIST, tel que celuy que les heretiques nous representent, meriteroit celuy d'Eucharistie, & de corps de JESUS-CHRIST.

Non seulement l'Eucharistie, selon sa partie extérieure, est figure de la verité du corps de JESUS-CHRIST qu'elle contient: mais le corps même de JESUS-CHRIST, revestu de ces voiles corporels, est la figure du corps mystique du même Sauveur, composé de tous les fidelles animez de son Esprit & participans à son Corps. *Et c'est pourquoy*, dit saint Augustin [en marge: August. in Joan. tract.26], *notre Seigneur JESUS-CHRIST nous a laissé son corps & son sang, dans les choses qui sont formées de plusieurs autres, comme est le pain, composé de plusieurs grains //versoll de blé, & le vin qui se tire de plusieurs grains de raisin. . . .*

[e2r, cites St Paul 1Cor 12:27 reminding the faithful that they are “le corps & les

membres de Jesus-Christ, vous estes compris vous-mêmes //verso// dans ce Sacrement”]

[What happens in us when we take Communion]

//e4r// Enfin, outre les autres figures que l'on peut considerer dans l'Eucharistie, comme celle de representer la mort de JESUS-CHRIST, qui oblige les Chrestiens, selon saint Basile, de témoigner par leurs actions, qu'ils sont morts au monde & à eux-mêmes; on peut encore remarquer icy, que la manducation corporelle du corps de JESUS-CHRIST, qui est commune & aux bons & aux méchants, est la figure de la manducation spirituelle, qui n'appartient qu'aux bons, & qui consiste à recevoir l'impression de grace, que sa chair divine produit en ceux qui le reçoivent dignement, & à s'unir avec luy par des actes interieurs de foy & de charité.

C'est en ce sens que saint Augustin dit; Que, //verso// manger le corps de JESUS-CHRIST, c'est s'en nourrir: *Manducare, refici est*. A quoy il ajoûte ces belles paroles: “Mangez la vie & beuvez la vie. Vous aurez la vie, & la vie demeurera toute entiere en elle-même. Or le corps & le sang de JESUS-CHRIST seront veritablement la vie de ceux qui le reçoivent, s'ils mangent & boivent spirituellement dans la verité signifiée, ce qu'ils prennent visiblement dans le Sacrement.” Encore donc que le corps & le sang du Sauveur soit reçû veritablement de ceux, dont l'Apostre dit, qu'ils boivent & mangent leur jugement, on peut dire neanmoins en un autre sens, comme fait Alcuin, que le corps de JESUS-CHRIST n'est proprement, c'est-à-dire spirituellement, que pour les justes; parce que les méchants n'en retirent point cette nourriture divine & spirituelle, qui est la verité signifiée par la manducation corporelle; & qu'ainsi ils ne le mangent point en cette maniere: *Manducare, refici est*.

C'est aussi ce qui nous fait mieux comprendre la grandeur du crime de ceux qui s'approchent de l'Eucharistie en mauvais estat. Car ils ne deshonnorent pas seulement JESUS-CHRIST, en le plaçant dans un lieu si indigne de sa pureté; //f1r// mais ils détruisent aussi, autant qu'ils le peuvent, l'integrité de ses Sacremens, en separant autant qu'il est en eux, la figure de la verité, & la manducation corporelle de la spirituelle, qui en doit estre inseparable, selon l'institution de JESUS-CHRIST; & traitant ainsi son corps, non comme une viande spirituelle, propre à nourrir l'ame, mais comme une viande commune, qui ne seroit destinée que pour le corps.

Si nous considerons en dernier lieu la maniere dont Dieu a voulu que s'operast en mystere, c'est-à-dire, le changement de la substance du pain & du vin, en celle du corps & du sang de JESUS-CHRIST, nous y trouverons le modelle du changement que ce Sacrement doit produire en nous; qui est de nous transformer en luy, & de consumer tout ce qu'il y a en nous de terrestre, de charnel, & de corruptible, soit dans l'ame ou dans le corps. C'est ce qui commence à se faire dès cette vie, & il ne doit s'accomplir parfaitement que dans l'autre, où le renouvellement parfait de l'ame par l'aneantissement de toute la concupiscence, & le changement du corps mortel & animal en un corps immortel & spirituel, sera l'effet de //verso// l'Eucharistie, selon la doctrine des saints Peres.

Mais en attendant cette entiere transformation, l'estat où JESUS-CHRIST est sous les especes qui le voient, nous avertit de l'estat où nous devons estre à l'égard de toutes les choses exterieures qui nous environnent. Car, comme il n'en dépend point, & qu'il conserve toujours une veru & une force toute absoluë & toute libre; ainsi les Chrestiens doivent tellement considerer toutes les choses exterieures qui sont autour d'eux, qu'elles

ne les touchent point, & que le fond de leur coeur en soit, pour le dire ainsi, autant détaché, que le corps de JESUS-CHRIST l'est des especes sensibles qui le cachent à nos yeux.

[From the Poème...]

(Chant I, strophe xviii)

Faut-il qu'un Dieu nous soit visible?
Faut-il mesurer sa grandeur?
Faut-il sonder la profondeur
De l'abysme incomprehensible?

Cet Esprit souverain, qui, de ce vaste corps,
Par tant d'ordres cachez, & de secrets ressorts,
Regle invisiblement la constante harmonie,
Pour estre loin des yeux, sera-il ignoré?

Et, pour guerir vostre manie, [les Protestants]
Faudra-t-il qu'il se montre, afin d'estre adoré?

(Ch. III, strophe lxxv)

Nos Peres vers l'Agneau suprême,
Touchez de ces mêmes respects,
Le déroboient aux yeux suspects,
Non purgez aux eaux du Baptême.

L'Eglise en ses discours traçant obscurément,
Ce Mystere, accessible à la foy seulement,
Chassoit tout étranger loin de l'auguste Table;
Et dispensoit aux siens, aux coeurs purs de peché,

Cette Victime formidable

Ce Dieu couvert d'un voile, & ce tresor caché.

[Chant IV deals with "la presence réelle"; the opening stanzas contain repeated question, "N'est-ce pas toy?" used to great effect, strophes lxxix-lxxxii)

(Ch. V, strophe lxxxiii)

Le pain sur la mystique Table;
Et pain avant les mots sacrez.
Mais sitost qu'ils sont proferez,
C'est la chair, à l'Ange adorable.

JESUS, nous retraçant l'image de sa croix,
De ce pain que tu tiens, de ce vin que tu vois,
En son Corps & son Sang transforme la substance.
Homme, rends gloire à Dieu, n'accourcis point son bras.

Ne consulte point l'apparence.

Heureux dont la foy croit ce que l'oeil ne voit pas!

(Ch. VI, strophe xcvi)

Comme on voit s'unir par la flamme

L'or à or, l'airain à l'airain;
Ainsi dans ce don souverain,
Ce Dieu caché s'unit à l'ame.
Homme, arrête ton coeur sur un objet si grand;
Pense au banquet celeste, après, comme devant.
Ne sois pas de ton Dieu la maison passagere.
Discerne un pain commun, d'avec ce Pain divin;
Et d'une vive foy reve
Le vray Sang de JESUS dans l'adorable vin.

(Ch. VIII, strophe cxviii)

Ce Mystere, est l'illustre feste
Des mortels, & des immortels,
Où s'unissent sur nos autels
L'homme, & Dieu, le corps, & la teste.
L'homme offre à Dieu ses dons; Dieu luy rend ses tresors,
Le corps offre la teste, & la teste le corps.
JESUS offre, est offert; l'Eglise offre, est offerte.
Sois donc toy-même offrande, offrant ton Redempteur.
Perds-toy, mais d'une heureuse perte,
Luy rendant pour son corps, & ton corps, & ton coeur.

cxix

Il se voile du pain visible,
D'un pain formé de mille grains,
Pour montrer que ses membres saints
Ne sont qu'un corps indivisible.
Estant donc tous nourris de cet Agneau du ciel,
Soyons tous des agneaux sans aigreur & sans fiel.
Qu'un noeud si saint nous lis, & que rien ne l'altere,
Ton Sauveur est le même, en tout homme, en tout lieu.
Dieu, dont tu vis, vit dans ton frere.
Si l'homme est moins aimable, aime en l'homme ton Dieu.

.....

cxxiii

Lorsqu'au Sauveur tu rends hommage,
Que ta foy rehausse tes sens:
Et, sous ces signes differens,
Voy de sa mort la vive image.
Voy par l'oeil de l'esprit son corps défiguré;
Voy par la foy son sang de son corps séparé,
Comme tu vois le pain séparé du calice.
Il t'aime comme alors: il voudroit te guerir,
S'exposant au même supplice,
Si son corps immortel pouvoit encor mourir.

cxxiv

Ecoute cet auguste Maistre,
Qui fait sa chaire de sa croix,
Dont le sant crie à haute voix;
Quel il fut, & quel tu dois estre.
Tu reçois son saint corps, sa memoire nonorant,
Pour graver dans ton coeur l'objet d'un Dieu mourant.
Voy donc d'un coeur d'enfant les douleurs de ton pere.
Meurs au siecle, à toy-même, aux plaisirs, aux faux bien.
Et pour l'Eglise, ou pour ton frere,
Donne ton sang à Dieu qui t'a donné le sien.